

LA LUTTE POUR UNE C.G.T. GAGNANTE? DE CLASSE ET DE MASSE, N'A QUE FAIRE DES CHASSEURS DE SORCIERES EURO-REFORMISTES !

Par Anna Persichini, cégétiste de la Métallurgie (première adhésion à la CGT en 2004), militante pour un front syndical de classe

Le texte que j'ai publié sur le site du FSC (que je remercie) le 5 juillet a été vu un grand nombre de fois et m'a valu plusieurs retours très positifs: cela prouve l'énorme attente des cégétistes, et plus généralement, des travailleurs qui veulent que la CGT, aujourd'hui paralysée, affaiblie et divisée par le réformisme, retrouve la santé en termes d'orga, d'influence et de stratégie. L'expérience historique est en effet limpide :

Tant que la CGT s'est tenue sur des positions de classe et de masse, en 36, 45, 68, 95, tant que, toutes ensemble, les organisations politiques et syndicales de salariés combattaient l'Europe du capital, le monde du travail engrangeait des acquis et le patronat était sur la défensive. Je redis, même si cela écorche les yeux des euro-réformistes décaféinés, que nos plus grands acquis datent de 1945/47 où, ignorant les diatribes anticomunistes et l'apolitisme hypocrite des fondateurs de F.O. subventionnés par la CIA, les Thorez (statuts du mineur et du fonctionnaire, nationalisation du sous-sol, première forme du SMIG), Croizat (Sécu, retraites par répartition, généralisation des conventions collectives, code du travail, comités d'entreprise...), Marcel Paul (nationalisation et oeuvres sociales d'EDF), Joliot-Curie (Recherche), Billoux (reconstruction de l'appareil industriel français) étaient fiers d'être à la fois des militants syndicaux et des militants politiques du prolétariat **POURVU QUE CELA SERVE LES TRAVAILLEURS**. Tant pis si cela défrisait MM. les capitalistes!

Au contraire, depuis que la CGT, au milieu des années 1990 déjà!- s'est mise à renier ses principes (syndicalisme de classe et lutte pour la socialisation des moyens de production), nous n'avons plus enregistré que des défaites (sur le plan confédéral) sur tous les sujets: remboursements sécu, retraites, statuts, privatisations et délocalisations, etc. D'ailleurs pourquoi le capital se gênerait-il vu que, dès 2003, B. Thibault rassurait le gouvernement, en plein conflit sur le projet retraites "Fillon-I", en prononçant la phrase honteuse "la CGT n'a pas pour vocation de bloquer le pays"?

Bref, les euro-réformistes pourront tortiller dans tous les sens, l'histoire prouve que, sur la longue durée, quand la CGT est rouge, les travailleurs GAGNENT, alors que quand la CGT rosit, et que sous prétexte de "modernité" bobo et de "syndicalisme rassemblé" (beau rassemblement en vérité: nos effectifs s'écroulent!) elle s'accroche aux bergers jaunes de la CFDT, les travailleurs n'arrêtent pas de perdre avec désormais en ligne de mire la retraite à 64 ans (les Accords européens de Barcelone cosignés par Jospin et Chirac

prévoient déjà en 2002 le passage progressif de toute l'Europe à 67 ans comme âge moyen de départ à la retraite: ce n'est plus la retraite des vieux que nous promet cette belle Europe "moderne", c'est le retour à la retraite des morts!).

Aujourd'hui, quelle est la question posée? Alors que Macron, le MEDEF et l'UE strangulent l'un après l'autre nos conquies sociaux, nos services publics, le "produire en France" industriel (EDF, SNCF, Renault, Airbus, PSA...), que Macron piétine les libertés, que notre pays se défait et se fascise sous l'impact de la "construction" européenne et atlantique, alors que l'UE, accolée à l'OTAN et suivie comme son toutou par la C.E.S. nourrit une course aux armements aussi ruineuse que dangereuse pour la paix, de quelle CGT avons-nous besoin pour stopper les régressions et passer à la contre-offensive "tous ensemble et en même temps"?

* D'une CGT totalement affadie, satellite de la CFDT, qui modèrerait ses revendications et qui ne ferait, comme l'UNSA et la CFDT, qu'accompagner les CONTRE-réformes en empêchant l'explosion sociale? Cette contrefaçon de CGT serait totalement rejetée par les travailleurs et, après avoir purgé ses syndicats combattifs pour plaire aux coupeurs de tête réformistes, elle finirait annexée par la CFDT avec la bénédiction du syndicalisme européen piloté par les syndicats allemands de collaboration de classe.

* Ou bien d'une CGT proche des travailleurs, rompant les chaînes de la CES, se rapprochant du syndicalisme de classe international fédéré par la FSM, élaborant démocratiquement une plate-forme inter-pro unificatrice, s'adressant à tous les secteurs en lutte, gilets jaunes compris, combattant l'extrême droite lepéniste et non lepéniste (oui la politique de Macron et Darmanin est fascisante et xénophobe!).

Une telle CGT défendrait l'indépendance nationale, les services publics à la française et le produire en France contre l'UE supranationale; mais cela ne l'empêcherait pas de contester l'augmentation des crédits militaires, la soumission suicidaire de la France aux projets de l'OTAN (la guerre envisagée par l'UE-OTAN contre la Russie serait suicidaire pour l'humanité!) et de soutenir toutes les révoltes ouvrières et populaires de par le monde.

Et concernant la période présente, pourquoi ne pas mettre en débat le projet d'une grande manif nationale unitaire de combat ouverte à tous sur le thème: travailleurs actifs, privés d'emploi et retraités, français et immigrés, du public et du privé, refusons toutes les contre-réformes, privatisations et délocalisations en cours ou en projet (SNCF, EDF, Education nationale, hôpital, retraites, indemnités chômage, statuts, code du travail, 35 h...), exigeons l'augmentation des petits et moyens salaires et pensions, appelons les travailleurs de tout le pays à dire "ils cassent notre pays et nos acquis, nous bloquons leurs profits"!

Oui, cessons de croire au Père-Noël menteur de "l'Europe sociale" cher à tous les euro-réformistes car ce Père-Noël, l'UE du capital, n'a dans sa hotte que des CONTRE-réformes, des guerres et des atteintes aux libertés. Osons dire que Macron, l'UE, le MEDEF, le CAC 40, c'est la même mafia capitaliste! Retrouvons l'idée simple et juste que "on perd séparément et successivement ou bien on repasse à l'offensive tous ensemble et en même temps!".

En réalité, les CONTRE-réformistes européistes qui veulent nous purger ne doivent pas nous intimider. C'est eux, et derrière eux, c'est leur classe qui ont peur car ils ont bien vu, lors du vote de la constitution européenne où Thibault et la CES voulaient qu'on vote oui, et plus récemment lors du soulèvement de nos frères de classe gilets jaunes, lors des grandes luttes pour les retraites, lors de l'abstention populaire de masse aux Régionales, que notre peuple ne CONSENT plus et vomit l'établissement politique et tous ses "amortisseurs sociaux".

C'est pour cela que les dirigeants euro-réformistes même pas capables de signer leur appel à la purge interviennent violemment : ils veulent que TOUT le syndicalisme français se couche alors que la révolte populaire monte. Alors que les euro-réformistes ont peur du congrès CGT qu'ils ont déjà réussi à faire repousser une fois, nous devons avoir foi dans le peuple travailleur de notre pays et dans l'ADN combatif de notre CGT de classe et de masse!

En résumé, il n'y aura pas de troisième voie entre l'écrasement total de notre classe et de notre pays et le tous ensemble en même temps des travailleurs, à chacun de choisir son camp.

Anna Persichini, militante CGT de la Métallurgie, première adhésion CGT en 2004